Douce d. F. 5175.

VERITABLE DECLARATION FAITE AV ROY.

ET A NOS SEIGNEVRS
de son Conseil, des riches,
& inestimables
THRESORS,
NOVVELLEMENT
descouuerts dans le Royaume
de France.
Presentée à sa Majesté par L.B.D.B.S.

la baronne de Beausoleil

F 4498 (2)

M. D C. XXXII.

26257
26258

VERITABLE
DECLARATION
FAITE
AV ROY,
ET A NOS SEIGNEVRS DE SON CONSEIL,
Des riches & inestimables THRESORS,
Nouuellement découuerts dans le Royaume de France.

PLusieurs voyant au frontispice de ce discours le nom de ma qualité, me iugeront à mesme temps plustost capable de l'œconomie d'vne maison, & des delicatesses accoustumees au sexe, que capable de faire percer, & creuser des montagnes, & tres exactement iuger les grands thresors, & benedictions, enfermez & cachez dans icelles: Opinion vrayement pardonnable à ceux qui n'ont leu les Histoires anciennes, où il se void que les femmes ont

eſté non ſeulemẽt tres belliqueuſes, vaillãtes & courageuſes aux armes, mais encores tres-doctes en la Philoſophie, & qu'elles ont enſeigné aux Eſcholes publiques, parmy les Grecs & les Romains. Ie confeſſe ingenuëment la cognoiſſance des Mines eſtre tres-occulte, l'experience tres-difficile, & la practique tres-perilleuſe, & que pour paruenir à vne parfaicte cognoiſſance de toutes les particularitez neceſſaires en cét Art, vne lõgue ſuitte d'annees eſt requiſe, la demeurance deſſus les lieux, & vne continuelle deſcente dedans les Puits, & Canaux des Mines, auec vn quotidien exercice aux Officines des fontes, ſeparations & eſpreuues: Ce qu'ayant fait depuis trẽte annees auec les plus honorables charges qui ſoient parmy les Offices de cét Art, tant du S. Siege Apoſtolique, de la Sacree Maieſté Imperiale, qu'autres grands Princes Chreſtiẽs. En fin mon inclination, & celle de mon Mary, portee au ſeruice du Roy tres-Chreſtien, & ſes Miniſtres de ſon Eſtat, & de tous ſes ſubiets, nous fit reſoudre à le venir ſeruir, eſtant aſſeuree par pluſieurs voyages que i'y auois fait auec mon Mary, que le Royaume de France eſtoit plein de tres-bõnes Mines, & de toutes ſortes de Metaux, & Mineraux, où eſtant arriuee, i'eus l'honneur d'auoir vne Cõmiſſion de Monſeigneur le Ma-

reschal d'Effiat, Sur-intendant General des Finances & des Mines & Minieres de Frãce, sous laquelle i'ay voulu à mes propres fraiz & despens m'asseurer des lieux où estoient les Mines, les meilleures, & les plus faciles à ouurir, & qui apporteroient plus de profit à sa Maiesté: Pour cét effet i'ay voyagé six annees cõtinuelles par toutes les Montagnes du Royaume, & dãs les lieux où i'ay iugé y pouuoir rencontrer quelque chose, i'ay trouué quantité de bonnes Mines, remplies de Metaux, & de tres-bons & excellẽs Mineraux, capables estans bien trauaillees, de rendre sa Maiesté le plus puissant Monarque de la terre, en Or, en Argent, & en toutes sortes de Metaux & Mineraux: I'en ay tiré de toutes sortes de matieres suffisammẽt, qui sont auec moy, Et de toutes est fait les essays en bonne quantité, pour recognoistre le degré de leur bonté, & quelle vtilité en pourroit retirer sa Maiesté, lesquels ont esté portez & monstrez aux Ministres de l'Estat, & à son Conseil, si bien qu'il ne reste plus que de cõmencer les ouuertures, & mettre l'ordre requis à telles entreprises: que ie feray quand il plaira à Mõseigneur le Mareschal; Mais voyant que sa Maiesté a esté iusqu'auiourd'huy trõpee par plusieurs personnes qui ont prins des Commissions pour descouurir lesdites Mines, & s'en sont tres-mal

acquitez, au preiudice de ſes ſuiets & au meſpris du Royaume, lequel en eſt fourny auec plus d'abondãce qu'autres pays, ie veux faire voir en cæ petit Diſcours, que l'ignorance de ces gens-là a apporté vne grãde perte aux Finances de ſa Maieſté, ſoit de la perte du tẽps qui ne ſe recouure iamais, ſoit de la mauuaiſe croyance qu'ils ont donnee aux eſtrangers, & aux ſuiets, que les Mines de France eſtoiẽt de peu de valeur, & qu'elles couſteroient beaucoup plus à les trauailler qu'elles ne rapporteroient de profit, ce qui eſt neantmoins tres-faux & digne de punitiõ. Mais pour faire voir clairement & ouuertemẽt à vn chacun le mãquement de ces gens-là, & le moyen d'éuiter leur fineſſe & recognoiſtre leur capacité, i'en diray mes ſentiments en ce petit Diſcours, fondee ſur mes experiences.

Pluſieurs diſcourent des Mines, des Metaux & Mineraux qui s'y peuuent trouuer dedans, mais comme les Aueugles iugent des couleurs, par le raport d'autruy, qui n'en ont eu non plus qu'eux la cognoiſſance, ou par des memoires delaiſſées de ceux qui n'ont peu paruenir à leur cognoiſſance, ny ouuerture, & ſoubs ces imaginations ſe forment des idées Platoniques, & propoſent ce qu'ils ne ſçauroient faire, & ce qu'ils n'ont iamais veu faire, deſquelles propoſitions quelques

vnes eſtans tombées entre mes mains, exa-
minées & recognuës, i'euſſe iugé eſtre coul-
pable de la punition diuine, & des hommes
capables en ce meſtier, de les laiſſer courir
plus auant ſans en mõſtrer les defectuoſitez,
puis qu'elles importent au Roy & au public.

Premiere ment leurs propoſitions font clai-
rement voir & paroiſtre qu'ils ne parlent que
par autruy & par des memoires de perſonnes
mortes, leſquelles n'õt iamais eſté recognuës,
ny eu aucunes charges, ny Offices dans nos
diuines Fodines, ſoubs quelque Prince de la
terre que ce ſoit, ſi bien que de les croire ce
ſeroit s'embarquer dans vn long voyage la-
borieux, & de tres-grande deſpence ſur vne
ſimple planche de fondement, & abuſer de
l'immenſe grandeur de ſa Majeſté, & prodi.
guer ſes finances trop legerement.

Ils parlent des lieux où ils n'ont iamais eſté,
il trauerſent les entrailles de la terre dans l'i-
magination de leur eſprit, & s'ils ne furent ia-
mais au fond d'vne Mine, qui fait ſouuent fre-
mir les plus hardis eſprits, ſi vne longue pra-
tique ne les à aſſeurez, au peril de leur vie à
toute heure du iour.

En premier lieu ils diſent que dans les Mon-
tagnes de France il y a d'innumerables threſ-
ors, mais qui le leur a dit, ce n'eſt pas par ſcie-
ce qu'ils ayent appris dans les Mines, ny

moins par leurs instruments, necessaires à telles recherches: car ils ne les ont point, & quād ils les auroient, ils ne les entendent pas, & par la seule veuë cela ne suffit pas.

En second lieu, ils disent que les Romains dans la splendeur de leur Empire en ont tiré tous les ans quatre millions d'or, sans ce qu'ils tiroient de l'Argent, & d'vn nombre infiny des autres Metaux & Mineraux: Comme du Cuiure, de l'Estain, du Plomb, du Fer, & du Fer propre à reduire en Acier, du vif Argent, soit en Cinabre ou autre mēt, de l'asur, du verd d'asur, du vitriol, de l'allun, de l'ocre, du saffre, de l'Emery, de l'Orpimāt rouge & jaune, de l'Antimoine, du Bol, de la Calamine, du Talc, du Soulphre, & de toutes sortes de Marcassites, du Marbre de toutes couleurs, du Porphire, de l'Albastre, du Cristal, des Turquoises, des Amatistes, des Agates, des Lapis, & autres Mineraux: Mais qui leur a dit, où sont les procés verbaux qu'ils en ont fait & dessus les lieux, & les essays qu'ils en ont tiré, en presence de qui, & ou sont tant de sortes de mines & Mineraux, que ne les a-on apportées au Conseil de sa Maiesté, ou à Monseigneur le Mareschal, ils disent le tenir des Histoires & principalement de Pline, qui a escrit la plus grande partie de son Histoire, sur des memoires, & par ouïr dire comme eux:

Et ce

Est-ce pas chose digne de risée de faire telles propositions, il falloit auoir veu, obserué, recogneu & experimenté. Et s'ils l'auoient fait, ils auroient dit plusieurs choses sur ce subiect desquelles ils ne parlent point.

Ils disent en troisiesme lieu, que les memoires qu'ils en ont leur a apris, mais les particularitez qu'ils rapportent de cét infinité multitude de Montagnes, (si promptemẽt courues) & l'adjoustement des enseignemẽts qui leur en ont esté donnez, iustifient clairement qu'ils n'en ont aucune pratique, puis qu'ils ne parlent pas dans les termes de l'Art.

Ie laisse sous silence, & comme chose inutile leurs discours, pour persuader ce trauail & ces belles obiections qui se font à dessein.

Comme aussi ces facilitez de parfaire leur entreprise, me contentant de dire là dessus qu'ils parlent trop generalement, trop legerement, & trop hardiment, d'vn fait du tout importãt: mais ils ne disent pas le pouuoir faire, & n'en donnent aucunes preuues, qui seroient neantmoins tres vtiles & necessaires pour les faire croire capables d'vne sciẽce où la pratique & la cognoissãce leur defaut. Ie les conseille charitablemẽt d'aller seruir les Officiers des Mines d'Hongrie, à Scheminis, & là faire leur apprentissage dans la Mine du Bibertollen, qui a huict cents toises de profondeur.

Il eſt certain & aduoüé de to⁹ ceux qui ont la cognoiſſance des Mines, qu'il n'y à aucun Metail dans ſa matrice ſans meſlange le toro-gene, eſtant touſiours meſlé auec lomogene: & qui le contredira ie m'offre à le vaincre par demonſtration. Ie dis donc qu'il ne ſe treuue que tres rarement du Plomb qu'il ne tienne d'Argent & n'en eſt iamais treuué qu'en Polo-gne, à la Mine de Kakaray, duquel les eſprou-uers aux Officines de Cremis, Scheminis, & Neuſol en Hongrie, s'en ſeruẽt pour faire leur eſſay: auſſi il n'y a point de Cuiure qui ne tienne d'Argent, & bien ſouuent d'Or, & d'Argent: Comme la Mine de Neuſol, qui depuis quinze cens ans eſt trauaillée, & rend encores chaſque année tous frais faits deux mil Richedales à la Sacrée Maieſté Imperial-le, comme ie feray voir par les Cedulles de la Chãbre dudit Neuſol, Signé Rozé Lieutenãt du Baron de Beau-Soleil pour ſa Maieſté Impe-rialle, ſi biẽ que ceux qui ignorent le princi-pe des Metaux, leur flus, & ſeparatiõ dãs le Four-neau du grand Teſt, perdent vn grand bien, & vendent le fin Or & Argent auec leur Plõb & cuiure, & auec les metaux meſlangez, & au lieu de trouuer du profit, ils trouuẽt de la per-te: Et au contraire ceux qui par vne longue experience ſçauent ſeparer Letorogene de l'Omogene, ils trouuent vn grand profit, &

font rapporter de grandes commoditez dans les Finances de leurs Princes.

De ces choſes il ſe peut conclurre que les vrays imitateurs de Nature, ont vn grand aduantage à la tranſmutation des Metaux, cõme en tranſmuant le fer en acier, l'acier & le fer en cuiure, le cuiure en argent, & l'argẽt en or, le plomp en mercure & en eſtain, & meſme en or & argent, & en tirent vne medecine vniuerſelle pour guarir toutes maladies, par la cognoiſſance qu'ils ont de leur Mercure vif & de leur ſoulphre incombuſtible: Auſſi ceux là font la vraye tranſmutation, & ceux-cy la ſeule ſeparation.

Quant à la quantité & qualité des Mines de France, elles ſont en grand nombre, & en diuerſes Prouinces, comme dans la Prouence, & Dauphiné, dans l'Auuergne, Languedoc, Viuarets, Foreſt, Vellay, au Maine, Normãdie, Comté de Foix, Monts-Pirenees, en Bretaigne haute & baſſe (où i'ay trouué le Procureur General pluſtoſt porté à la ruyne & à la deſtruction des Mines du Roy, & de ſes Officiers, qu'à l'augmentation de ſes Finãces, & vtilité du bien public) dans le Lyonnois & Beaujolois, Comté de Bourgongne, en Chãpagne & Poictou, Giuaudan, & Bigorre, cõme d'or & d'argẽt, de cuiure, d'eſtain, de plõb, de fer, de mercure, auſſi bon que celuy d'Eſ-

pagne, du Vitriol, mesme du blanc, aussi bon que celuy de Hongrie des trois especes d'antimoine, aussi bonnes qu'en Allemagne, du soulphre vif, iaune & rouge, du cinabre mineral, contenant quantité de mercure quantité de bol, aussi bon que la terre sigelee, des cinq especes d'ocre, de six especes de talc, du safre, & du iayet, en bonne quantité de marbres, & de toutes couleurs, porphire, & albastre, du cristal de roche, des emeraudes, amatites, & agates, de la houille, aussi bonne à brusler que celle de Liege, des tourbes, aussi bónes au feu que celles de Hollande. Et de toutes ces choses i'en ay auec moy, auec les Arrests des Parlemens de France, où i'ay esté, les attestations & procez verbaux des Iuges des lieux où ie les ay tirez, & deuant qui les espreuues ont esté faites: afin de faire voir aux Ministres de l'Estat que i'ay procedé en ma Commission, methodiquement & religieusement aux recherches de la France, comme i'ay fait dans l'Hongrie, Boëme, Tirolle, Saxe, Silesie, Moraue, Mascouie, & Italie, auec de tres honorables charges des Princes Souuerains, desquels nous auons receus tous les honneurs qui se pouuoiẽt esperer, mesme que l'Empereur present a fait l'hóneur à mon mary de le qualifier son Conseiller & Commissaire General des trois Chãbres de Hon-

grie. Le Pape l'a fait General des Mines de tout l'Estat Apostolique. L'Archiduc Leopolde, de celles de Tirolle, & de Trente, le Duc de Bauieres des Siennes, & le Duc de Neubour de celles de Norgouia & Cleues, ce que ie feray voir quand i'en seray requise. Meantmoins i'entends tous les iours parler dans la Frãce des hommes qui croyent estre tres-capables dans la cognoissance de la Nature, & dans les Lettres humaines, qui ne peuuent croire qu'il y aye des Mines, ny que les hõmes les puissent trouuer, si ce n'est par la conferance des Demons: mais s'ils auoiẽt despensé deux cens mille liures, cõme moy, aux recherches de celles de France, ils changeroient leur proposition à vne ferme & saincte croyance: mais ce n'est pas d'auiourd'huy que l'ignorance est accompagnee de malice, & que le poltron hay le vaillant.

Pour conclusion, ie supplie tous les Ministres de l'Estat & des Finances de se garder de ses gens là, qui demandent de l'argent pour aller chercher les Mines qui n'ont iamais cogneuës, & n'apportent aucuns tesmoignages des Princes & pays où ils ont faict leurs apprentissages, des Mines qu'ils ont descouuertes, ny des ouuriers qui les ont seruis: car ie craindrois que l'argent despencé, leur rapport fust que les Mines cousteroient plus à les ou-

urir qu'elles ne rapporteroient de profit, bien que ie soustiendray tousiours, au peril de ma vie, que ce mal procederoit de leur propre ignorance, & offre de faire voir à mes frais & despens que les Mines de France sont aussi bonnes que celles d'Espagne & d'Hongrie, & plus faciles à trauailler, à moins de frais & de peril.

Et quoy que la despense y soit requise, ie m'y soubzmets derechef, encore qu'inuitement, & enseruant fidellemẽt sa Maiesté, i'aye esté despoüillee d'vne grãde partie de mes biens, bagues, pierreries, instrumens propres à cét effet, papiers & memoires, or & argent, Mines & Espreuues de tous les lieux cy dessus nommez, par TOVCHE, GRIPPE MINAV, sans iusques à present auoir peu auoir satisfaction, bien que depuis six mois ie sois à la poursuite, auec vne grande despence, & sans consideration du retardement de nostre trauail, & auec des incommoditez si grandes que ie n'oserois les exprimer. I'espere en peu de temps mettre soubz la presse vn volume entier de la science & cognoissance des Mines, le moyen de les cognoistre, leurs differances, & les flux propres pour leur fonte, auec l'ordre des poix de fin & d'essay, ensemble l'œconomie des Mines &c. L'ordre de leur Officines (Si Dieu m'en faict la grace) & que la France mercos

gnoiſſe ce que ie ſuis, le bien & l'vtilité que ie luy apporte. Pour la fontaine Mineralle de laquelle i'ay promis de parler, continuant en l'affection du ſeruice du Roy, reuenant du voyage de Mers, me ſeruant par tout, & touſiours de mes Inuentions, pour deſcouurir & recognoiſtre ce qu'il y à eû en chaſcun lieu. Approchant de Chaſteau Thierry, poſant le Compas Mineral dans la Charniere Aſtronomicque pour recognoiſtre s'il y auoit là quelques Mines, ou Mineraux, ie trouua y auoir quelques ſources d'eaux Mineralles qui s'y rendoient, de faict, m'y eſtant tranſportée, cherchant là dedans le lieu de ce Courāt, & entrée caſuellement en l'Hoſtellerie, dite la Fleur de Lys, ie trouuay des Sources: Surquoy ayant appellé les Officiers de la Iuſtice, les Medecins, & les Apoticquaires de la ville, pour voir la preuue de mon experience, & recognoiſtre la qualité de ces eaux. Poſant de rechefle Compas Mineral dans ſa charniere ſur les Sources, & en leur preſence, ie leur fiſt voir occulairement (& par Eſpreuue certaine) que ceſte Fontaine & vne eau qui eſt en la Maiſon de la vefue Guiot eſtoient Mineralles, & tiroient leurs qualitez Medecinalles, paſſant par quelque Mine d'Argent, tenant d'Or, & par quelque Mine de fer, où le Vitriol eſtoit aſſez abondant, & par conſequent

tres propres pour deſopiller les abſtructions du Foye & de la Ratte, chaſſer la Pierre & Grauelle des reins, arreſter la diſſenterie & tous flux de ſang, & apaiſer les grandes alterations. &c.

Cette deſcouuerte eſt vne benediction de Dieu, dequoy ie luy en rends graces, & croy qu'il n'y à François qui ne ſoit obligé d'en faire autant à mon nom, & le remercier, tant de cét eau Medecinalle, que des autres commoditez par moy deſcouuertes, pour le bien general de la France.